



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

14 novembre 2021 # 99

Chers amis,

nous y sommes enfin ! Mgr Denis Jachiet s'installera ce dimanche après-midi sur sa cathèdre. Après de longs mois d'attente, nous aurons enfin un évêque pleinement en fonction à la tête de notre Église diocésaine. Nous n'aurons pas tous la chance de nous tenir à ses côtés à la cathédrale Saint Christophe qui n'est pas extensible mais nous serons tous unis par la pensée et la prière, que nous choissions d'aller à l'église Saint Joseph ou de rester chez nous.

En tant que membre du Collège des Consultants, j'ai passé la matinée de vendredi avec lui afin de lui faire découvrir notre diocèse avec ses forces et ses fragilités.

D'ores et déjà, il tient à venir à notre rencontre dans nos différents doyennés. Cela constitue sa priorité. Il désire ardemment se mettre à notre écoute afin de se mettre au mieux à notre service. Nous aurons donc l'occasion de le rencontrer et de partager avec lui.

Prions pour notre évêque Denis. Confions au Seigneur sa mission au service du Peuple de Dieu qui est à Belfort-Montbéliard. Dans la joie, rendons grâce à Dieu pour ce don qu'il nous fait

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 14 novembre 2021, 33^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Dn 12, 1-3)

En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci. Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais.

Psaume (Ps 15 (16), 5.8, 9-10, 11)

Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable. Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices !

Deuxième lecture (He 10, 11-14.18)

Dans l'ancienne Alliance, tout prêtre, chaque jour, se tenait debout dans le Lieu saint pour le service liturgique, et il offrait à maintes reprises les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais enlever les péchés. Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds. Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie. Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour le péché.

Évangile (Mc 13, 24-32)

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « En ces jours-là, après une grande détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté ; les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. Laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. »

Le sens de la fin

Nous cheminons vers la fin de l'année liturgique... Dimanche prochain, la fête du Christ Roi de l'Univers viendra la clore avant que s'ouvre une autre année liturgique avec le premier dimanche de l'Avent. A cette occasion, nous changerons d'évangile. Nous entrerons dans l'année C et l'évangéliste Luc nous servira de guide. Cette fin de l'année liturgique évoque précisément la fin... la fin des temps, l'avènement d'un monde nouveau.

Les chrétiens, contrairement aux bouddhistes par exemple, n'ont pas une vision cyclique du temps où tout ne serait qu'un éternel recommencement. Le temps, en christianisme, est linéaire. Il nous mène quelque part à la suite de quelqu'un. Toute la polysémie du mot « fin » prend son sens en christianisme... Elle représente le but à atteindre et la finalité, le sens qu'elle vient donner en nous orientant vers une destination précise. Une fin est donc nécessaire pour donner du sens à nos existences. Sans cette fin, nous serions dans l'errance, le vagabondage. Nous serions sur un bateau ivre qui voguerait dans toutes les directions au gré des vents et des courants. Avec le Christ, nous savons où nous allons... La fin est donc nécessaire pour que nos vies prennent du sens, pour que nos vies passent du vagabondage au pèlerinage.

Cette fin que nous décrit Jésus débute par la destruction, par un grand bouleversement qui prend des dimensions cosmiques. Cette étape est nécessaire même si elle constitue ce qui nous effraie le plus. Tout comme il faut arracher avant de planter, détruire avant de construire, il nous faudra laisser tout ce qui n'est pas l'amour. L'entrée dans le Royaume des Cieux est un crible qui retiendra de nous tout ce qui n'est pas l'amour pour que nous soyons libérés, tel un diamant extrait de sa gangue, afin que nous puissions briller de mille feux dans la lumière du Seigneur. Ce grand bouleversement qui nous attend sera tout autant cosmique qu'intérieur.

Nous ignorons le jour et l'heure de cette fin qui oriente depuis toujours nos existences. Cette fin pourra se traduire par notre mort corporelle dans un premier temps à moins que nous soyons encore pleinement vivant quand le Christ reviendra... cela pourrait être dans un instant, demain, dans un siècle, dans mille ans ou plus tard encore. C'est un fait cependant que l'ignorance de la date de notre fin vient conditionner notre présent. Nous ne pouvons pas agir comme si notre présence sur cette terre était éternelle. Un jour, nous en serons arrachés et cela pourrait être demain. Ce terme qui nous guette vient nous placer dans une certaine urgence et dans l'insécurité. Il constitue un appel perpétuel à remettre de l'ordre dans nos priorités car, demain, il pourrait être trop tard. L'essentiel dans nos existences n'est jamais à remettre au lendemain... un lendemain qui pourrait ne pas exister. N'attendons jamais pour dire « je t'aime », pour tendre la main, pour nous consacrer à ce qui est véritablement essentiel pour nous car, demain, il sera peut-être trop tard.

Le Christ nous appelle à la vigilance, à la lucidité et au discernement pour traverser les apparences et distinguer les signes de sa présence et de son retour. Au milieu des vicissitudes que nous pouvons traverser sur cette terre, ne perdons pas le phare qu'il constitue, qui nous guide et nous oriente. Il est le seul point de repère digne de foi au milieu des bouleversements permanents que nous connaissons. Ses paroles ne passeront pas. Choisissons ce qui ne passe pas telle Sainte Thérèse d'Avila quand elle écrit : « Tout passe, Dieu ne change pas. » sinon nous passerons nous aussi avec ce monde appelé à disparaître.

Père Yann

*Assemblée plénière des évêques de France :
temps mémoriel et temps pénitentiel, prise de
parole de Mgr Fric de Moulins-Beaufort*



©DR

Paroles de Mgr Éric de Moulins-Beaufort, Président de la Conférence des évêques de France, lors du dévoilement d'une photo dans le Sanctuaire de Lourdes le 6 novembre 2021.

Petit enfant qui pleure,

Petit garçon qui t'en étais allé servir la messe, plein de fierté, petite fille qui allais te confesser le cœur plein d'espérance du pardon, jeune garçon, jeune fille, allant tout enthousiaste à l'aumônerie ou au camp scout.

Qui donc a osé souiller votre corps de ses grosses mains ? Qui a susurré à votre oreille des mots que vous ignoriez ? Qui vous a imposé cette odeur qui vous imprègne ? Qui a fait de vous sa chose, tout en prétendant être votre meilleur ami ? Qui vous a entraîné dans son secret honteux ?

Petit enfant qui, à jamais pétrifié, pleure sous les voûtes d'une cathédrale, petit enfant des centaines de milliers de fois multiplié !

Quelqu'un t'a photographié. Il permet à beaucoup de te voir, de te regarder. Quelqu'un s'est reconnu en toi, a vu en toi l'image de sa destinée brisée, ravagée. Quelqu'un, en te découvrant un jour, a trouvé en toi un frère ou une sœur grâce à qui il allait pouvoir exprimer ce qu'il portait en secret, ce que tant et tant ont porté et portent sans trouver de mots pour le dire, sans trouver, et moins encore, de cœur pour les écouter.

Petit enfant qui pleure sur un pilier d'église, là où tu devrais chanter, louer, te sentir en paix dans la maison de Dieu,

Nous te regardons. Désormais, nous passerons devant toi en te voyant, en t'écoutant. Ô enfant bafoué, enfant humilié, enfant profané qui survit au fond de tant d'adultes ou adolescent suicidé, nous voulons apprendre à te regarder et à entendre le cri muet de ta souffrance.

Petits garçons, petites filles qui pleurez cachés dans les adultes que tous voient, adolescents murés en un silence qui vous a été imposé, nous vous devons cela. Nous vous le devons sous le regard de l'humanité, sous le regard de notre conscience, sous le regard du Christ notre Seigneur, que vous vouliez chanter de toute votre âme, de tout votre être, et devant qui à jamais vous pleurez.

Il est trop tard pour que nous puissions essuyer vos larmes. Il ne l'est pas de nous souvenir de vous. Votre image placée sous nos yeux, nous voudrions qu'elle imprègne nos âmes. Désormais, je ne peux entrer dans une église, pour y célébrer le mystère de la vie et de l'amour plus forts que la mort, sans porter le stigmate de votre visage qui pleure, si pauvre, si touchant, si seul, si désemparé, et si digne surtout. Tout le bien du monde ne rachète pas les pleurs d'un enfant.

Petit enfant qui pleure, petite fille, petit garçon, adolescente, adolescent, moi, Éric, évêque de l'Église catholique, avec mes frères évêques et les prêtres et les fidèles qui le veulent bien, j'implore de Dieu en ce jour qu'il m'apprenne à vous être fraternel. « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Le temps mémoriel a été suivi d'un temps pénitentiel sur le parvis de la basilique Notre-Dame du Rosaire.

Ô Dieu que nous osons appeler « notre Père », pardonne-nous. Tu mets ton Église à nu, comme jadis Jérusalem, mise à nu à cause de ses crimes.

Nous pensions être préservés par la sainteté de ton Fils et le sacrifice qu'il a remis entre nos mains. Nous découvrons que nous sommes capables, nous tes ministres, nous que tu as appelés et choisis, de profaner ton don le plus ultime, de transformer en un système humain de dégradation, de mépris, de mort, le don jaillissant de ton Esprit.

Pardonne-nous de n'avoir pas compris combien le pouvoir que tu donnes exige de nous une clarté sans faille. Pardonne-nous d'avoir pris ta miséricorde pour une tolérance devant le mal.

Relève-nous, nous t'en prions. Refais nos cœurs. Inspire-nous comment aller vers celles et ceux que nous avons humiliés, négligés, blessés, abandonnés,

Relève les personnes qui souffrent, nous t'en supplions à genoux. Donne-nous de les écouter et de faire ce qu'elles nous demandent.

Ô Dieu que nous osons appeler « notre Père », pardonne-nous. Refais nos cœurs.

Inspire-nous comment aller vers celles et ceux meurtris et humiliés que nous avons négligés et abandonnés. Donne ta joie à celles et ceux à qui nous avons manqué, nous que tu as établis pour porter ta parole de grâce et qui avons failli.

Tu nous as appelés à enseigner, apprends-nous à écouter.

Tu nous as appelés à sanctifier, dépouille-nous de toute appropriation, que ta grâce nous maintienne en perpétuelle conversion ;

Tu nous as appelés à gouverner, purifie-nous de tout goût du pouvoir, libère-nous de toute peur, à commencer par celle de perdre.

Dieu de justice et de miséricorde, Dieu de vie et de paix, prends-nous en pitié, viens au secours de notre humanité.



Mgr Denis Jachiet, notre évêque, à genoux durant le temps pénitentiel.